

belle cérémonie, — de celles de l'Occident et de celles de l'Orient, de la France et de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Italie, de la Roumanie, de la Russie, de la Pologne, de la Serbie, et même du Japon, tous offerts par les catholiques des nations alliées, portés chacun par un catholique notable et délégué pour figurer dans cette solennité, ont été groupés devant l'autel, en signe de fraternité, et en hommage au Christ, fondateur et mainteneur de la civilisation."

Voilà une manifestation que les agences de dépêches mondiales ont négligé de signaler à l'attention de l'univers et qui, pourtant, est plus importante que la plus brillante des victoires. A quoi pourraient, en effet, nous servir les plus éclatantes victoires, si nous ne comptons que sur nos propres forces pour vaincre le redoutable ennemi qui tient encore dans les chaînes des populations qui nous sont chères et si nous oublions que la paix ne peut venir au monde bouleversé que par l'intervention toute-puissante du Christ-Roi.

La royauté de Jésus-Christ vivifiant le monde par l'amour infini de son Sacré-Cœur, voilà ce qu'ont voulu reconnaître et affirmer solennellement, à Paray-le-Monial, les délégués catholiques des puissances alliées. " Nous, croyants, a dit le cardinal Bourne, en offrant les drapeaux des Alliés au Sacré-Cœur de Jésus, nous venons, avec une pleine confiance, vers le fondateur de l'ordre moral du monde, et, par une mystérieuse et heureuse correspondance de ce pèlerinage lui-même, nous venons vers son Cœur. Nous venons vers le Roi, Sauveur des peuples, vu plus clairement encore de nous tous, depuis que la terrible pluie de sang a dissipé les fumées de nos vanités et de nos hontes et depuis que toutes les réalités véritables ont été mises à l'épreuve du feu. Nous venons vers le Dieu fait homme, vers le Dieu qui s'est fait un cœur d'homme et qui a répondu au cri de détresse des affligés, las de souffrances et de deuils : "*Ad quem ibimus? A qui irions-nous?*" par ce cri de miséricorde : "*Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Venez à moi, vous tous qui peinez, qui êtes accablés, et je vous consolerais." Nous allons vers cette royauté du cœur, vers cette bonté absolue, qui ne connaît point d'abstraite raideur, vers la loi aimante et vivante...